



Le 2 avril dont on parlait tant est enfin arrivé. Sur fond sonore d'un rap désœuvré, nous entrons dans le salon des parents de Leïla et de Neïma. C'est la mère qui nous y accueille, verbe haut, cheveux hirsutes, regard scrutateur. On perçoit toute la dimension bouleversante que « l'Événement » a suscité, en elle. Aucun homme ne sera présent, sur scène, et pourtant, qu'est-ce qu'on parle d'eux...

On retrouve le plaisir de se remémorer les répliques qu'en février, Catherine Verlaguet, la dramaturge, était venue nous lire. Avec Catherine, nous avons vécu deux heures de franc échange, au C.D.I. Cet après-midi, nous sommes venus découvrir la mise en scène. En présence de Philippe Boronad, le metteur en scène, nous découvrons une pièce très tendance « nouvelles technologies », avec un miroir réfléchissant un faux effet de la réalité, avec des sons musicaux, des lumières vives ou feutrées, avec une vidéo suggestive et très émouvante.

Nous entrons dans la conscience de Leïla, en pleine préparation de son mariage. Elle pense à sa sœur et ses préparatifs en sont gâchés. Nous partageons une heure de ses réflexions, de ses mises en scène et de ses flashes back. La future mariée veut parvenir à mettre en mots le cruel « Événement » dont sa famille a été victime, trois années plus tôt. Le suspense est total, jusqu'à la fin... Revenir sur ses années passées, lui permet de remettre en place les jeux de rôle qu'avec Neïma elles avaient coutume d'interpréter. Très vite, nous comprenons que Neïma, a voulu rompre l'enfermement de son carcan familial, très attaché au respect de traditions très lourdes pour la femme, comme celle de ne pouvoir choisir son mari, par exemple. Les peurs familiales, les frictions, l'incompréhension de son éveil amoureux, ont abouti à l'« Événement », à ce drame meurtrier. Les loups, ce sont les jeunes échauffés des cités, ceux qui ont eu raison de son désir d'émancipation et de sa joie de vivre un amour de cœur, celui qui la poussait, heureuse, dans les bras de Jérémie.

Après la pièce, belle mais aussi trop courte expérience théâtrale, pour nous, entre tristesse, humour, colère et joie, nous avons droit à un entretien « à chaud ». Les comédiennes, Catherine Verlaguet et Philippe Boronad sont là pour répondre à nos questions. On saisit alors tout le travail de la costumière. Les teintes vestimentaires ne sont pas portées par hasard ! Non seulement elles délivrent un message sur les caractères des personnages, mais en plus, elles sont un délicat clin d'œil au drapeau français.

Manon Allouch, Leïla Anis, Aïni Iften sont issues de cette double culture, comme leurs personnages. Grâce à ces croisements, de génération en génération, grâce à la richesse culturelle qu'elles nous apportent, nous vibrons au rythme de quelques pas de danse traditionnelle berbère. Nous fêtons le mariage de Leïla, comme « là-bas ». Nous nous retrouvons au moment de la cérémonie du henné, ce moment festif, si privilégié pour les femmes.

Merci à Manon Allouch, Leïla Anis, Aïni Iften de nous avoir offert un spectacle si vivant, si émouvant.

Nos répliques préférées

Neïma - Tu sais ce que c'est le bled, maman ?

La mère - Ha ! Tu devrais y aller plus souvent.

Neïma – C'est un manuel de grammaire.

La mère – Laisse ta grand-mère en dehors de tout ça.



Neïma – Je joue lui, tu joues moi.

Leïla – Je joue toi, dans la cour de l'école.

Neïma – C'est mon corps, c'est mon cœur ; c'est toi qui me les a faits. Ne me vole pas, maman. Pas toi.

Neïma – Tu m'as vendue, papa. Si toi tu démissionnes... Qu'est-ce que je fais, moi, hein ?

La mère - Tu fais confiance à ton cœur mais le cœur, tu peux pas lui faire confiance, ma fille. Le cœur, c'est un feu de paille.